

# APOSTOL

Janvier 2020 – n° 138



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X  
Rouergue et Languedoc-Roussillon



## Le mot de notre fondateur

Il est bon de réfléchir et de faire comme un petit examen de conscience et se dire : Que penserait la Vierge Marie si elle était maintenant présente auprès de moi, pour ce que je fais, pour ce que je dis, pour ce que je pense, pour ce que j'aime ?

Alors songez à permettre à la très Sainte Vierge Marie, de se trouver toujours avec nous, partout où vous êtes. Partout où nous sommes, que nous puissions vivre avec notre Mère. Qu'elle ne soit pas obligée de nous quitter, parce qu'elle ne peut pas rester dans notre ambiance, parce qu'elle ne veut pas accepter ce que nous faisons ou ce que nous aimons.

Demandez à la Vierge Marie qui n'a eu qu'une pensée, un amour : son divin Fils ; elle n'a jamais pensé à autre chose ; elle n'a jamais voulu autre chose ; elle n'a jamais désiré autre chose que son divin Fils, son Règne. Elle le manifeste encore par toutes les apparitions qu'elle a faites ici-bas pour le règne de son divin Fils.

Mgr Lefebvre

## Terres mariales

« Toute terre chrétienne est une terre mariale, et il n'est pas de peuple racheté dans le sang du Christ, qui n'aime à proclamer Marie sa Mère et sa Patronne. Cette vérité prend toutefois un relief saisissant quand on évoque l'histoire de la France. Dans les villes et les campagnes, au sommet des collines ou dominant la mer, les sanctuaires consacrés à Marie, — humbles chapelles ou splendides basiliques — couvrent peu à peu le pays de leur ombre tutélaire. Princes et pasteurs, fidèles innombrables y sont accourus au long des siècles vers la Vierge Sainte, qu'ils saluèrent des titres les plus expressifs de leur confiance ou de leur gratitude. Admirable litanie de vocables, dont l'énumération jamais achevée raconte, de province en province, les bienfaits que la Mère de Dieu répandit au cours des âges sur la terre de France ». Ainsi s'exprime le pape Pie XII, en 1957, dans sa lettre encyclique *Le pèlerinage de Lourdes* adressée aux cardinaux, archevêques et évêques de France.

Parmi des dizaines, voire des centaines de sanctuaires mariaux dans les quatre départements que nous parcourons - Hérault, Aude, Aveyron, Pyrénées orientales - nous vous présentons quelques lieux, qui témoignent de cette prédilection de la Vierge Marie pour notre pays. Alors que les perspectives pour la France et pour la sainte Eglise restent - humainement parlant - très sombres, ces lieux de grâces nous rappellent notre histoire et notre identité ; ils nous invitent à marcher dans les pas de nos ancêtres, qui sont venus avec confiance y prier ; ils nous redonnent des raisons d'espérer. Comme le feront, chacun à leur manière, les deux grands anniversaires que nous célébrerons cette année : le centième anniversaire de la canonisation de Jeanne d'Arc (mai 1920) et le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (novembre 1970).

Abbé Louis-Marie BERTHE



## Présence de la Vierge dans l'Hérault



Il est impossible d'évoquer en quelques lignes tous les sanctuaires du diocèse de Montpellier, consacrés à la Vierge Marie. Plusieurs dizaines de lieux sont recensés, parmi lesquels des noms, qui ne sont pas inconnus pour les habitants de la région : Notre-Dame des Tables à Montpellier ; Notre-Dame de Grâce à Gignac ; Notre-Dame du Dimanche à Saint-Bauzille ; Notre-Dame du Suc à Brissac ; Notre-Dame La Noire à Saint-Guiraud...

Aux confins du département de l'Hérault et de celui de l'Aude, on trouve à la Livinière le sanctuaire de Notre-Dame du Spasme, dénommé jusqu'à ces derniers temps Notre-Dame des Palmes (titre ayant un sens équivalent à celui de Notre-Dame des Victoires). De 1669 à 1803, 18 guérisons ont été relatées.

A l'origine de ce pèlerinage une statue de la Vierge Marie trouvée sur des rochers, portée trois fois à l'église du village et trois fois retrouvée à la place où elle fut découverte. Au milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, la noble famille de la Jugie, dont la tradition rapporte la dévotion et la magnificence envers Notre-Dame, aurait fait élever à cet emplacement un oratoire, aujourd'hui détruit et remplacé par une vaste église pouvant accueillir jusqu'à deux mille pèlerins venant aux fêtes de l'Assomption et de la Nativité honorer et prier la Vierge des douleurs.

La statue en pierre (voir ci-dessus à gauche), d'une naïve et touchante expression, représente en effet la Vierge en défaillance, au moment de rencontrer Jésus sur le chemin de croix. Sur ses épaules on peut remarquer - avec étonnement - deux mains appartenant à un second personnage, lequel soutiendrait la Vierge dans cette acmé de la douleur, qu'on appelait à l'époque son « spasme ». Hormis l'église de la *Via*

*crucis* à Jérusalem - au niveau de la quatrième station - La Livinière est, semble-t-il, le seul sanctuaire en France et peut-être même dans le monde catholique, qui se trouve sous le vocable de Notre-Dame du Spasme. Et pour cause, l'iconographie postérieure préférera une posture moins abandonnée, plus conforme au *Stabat mater* (« la mère de Jésus se tenait debout ») de l'évangile selon saint Jean.

Du côté de la mer, à l'embouchure de l'Hérault, le sanctuaire de Notre-Dame de l'Agenouillade (voir ci-dessus à droite) mérite également le déplacement. A cet endroit, saint Sévère venant de Syrie construisit un monastère. Un jour, un des moines, effrayé par un tremblement de terre et par le soulèvement terrifiant des flots de la mer, se mit en prière en conjurant la Vierge Marie de venir au secours d'une si grande calamité. Aussitôt, dit la tradition, Marie lui apparaît, agenouillée sur la pointe d'un rocher basaltique que les flots n'avaient pas encore envahi ; elle joint sa prière à celle du fervent religieux et à l'instant, les flots s'abaissent, la mer s'éloigne et le calme rétabli, la Vierge disparaît. Le religieux court voir la pierre où s'est agenouillée la Mère de Dieu et il y trouve l'empreinte profonde du genou virginal. Pour conserver le souvenir d'une apparition si merveilleuse, on éleva une colonne près de la pierre sur laquelle avait reposé Marie ; bientôt, on remplaça cette colonne par une église qu'on appela Notre-Dame de l'Agenouillade et là le peuple vient baiser avec respect l'endroit marqué par le genou de la Vierge.

Abbé Louis-Marie BERTHE

**Toute la communauté du prieuré vous souhaite un Joyeux Noël et vous adresse ses vœux de bonne et sainte année 2020 !**





# La Vierge Marie chez elle en Narbonnaise



L'antique cité de Narbonne, n'est pas moins remarquable par son dévouement au culte de Marie que par son histoire. Elle a eu la gloire de posséder jusqu'à treize églises à son honneur : la première fut bâtie au-delà du pont par son apôtre et évêque Paul Serge. Cette église fut agrandie plus tard, et devint une collégiale célèbre mais inachevée sous le vocable de Saint-Paul-Serge. François de Gonzié, primat de Narbonne, y fit don de la belle statue de Notre-Dame de Bethléhem. Sur le pont même de la Robine, une chapelle sera dédiée à Marie, Aujourd'hui, il n'en reste que la statue de Notre-Dame du Port.

L'église de Notre-Dame de l'Amourguier, malheureusement plus connue comme musée lapidaire, offre aussi bien un intérêt artistique qu'historique. En l'an 788, Charlemagne lui-même y tint une assemblée solennelle, pour décider un différend entre l'archevêque et le comte de Narbonne. En 1086, l'archevêque de Narbonne Dalmace déclare faire donation de cette église à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, raison de son titre « de l'Amourguier », mourgue en patois signifie moine. En 1090, ce même archevêque Dalmace y tint un concile, où assistèrent les évêques de Toulouse, de Carcassonne, d'Elne, de Béziers et de Maguelone. Dans cette église chaque confrérie des arts et métiers y avaient un autel. Lorsque quelque épidémie ravageait la ville, c'était là qu'on allait demander d'en être délivré ; ou encore lorsque la sécheresse désolait la campagne, c'est là que toutes les paroisses de la ville se réunissaient pour la procession.

Huit autres églises témoignaient l'amour des Narbonnais pour la Sainte vierge, mais malheureusement elles ne sont plus, où ont été livrées à des usages profanes : l'église de Notre-Dame du Mont-Carmel, l'église de Notre-Dame du rosaire ; la chapelle des religieuses de Notre Dame de Bordeaux, la chapelle de Notre-Dame des anges, où Saint Bonaventure avait prêché. La chapelle de Notre-Dame de la santé. La chapelle de Notre-Dame de la merci, Notre-Dame de la délivrance, Notre Dame des agonisants des Carmes déchaussés. Deux autres sont encore sur pied l'église de Notre-Dame de grâce qui si vous l'ignoriez vous rendrait impardonnable, et l'église de la Mayor. Notre-Dame de la Major, bâtie sur les ruines du temple de Jupiter acquit une grande célébrité en 1355 lorsque le prince de Galles, assiégea Narbonne. Les chanoines s'y réfugièrent et implorèrent l'aide de la Reine du ciel qui ne tarda pas à les exaucer : le Vicomte Aymerie tailla en pièce l'armée anglaise et obligea le prince-de-Galles à prendre la fuite.

L'arrondissement de Narbonne, nous propose d'autres sites. Notre-Dame de Fonfroide, fondée au commencement du XII<sup>e</sup> par Ermengade, vicomtesse de Narbonne, ainsi que le monastère contigu, a donné à l'église plusieurs abbés célèbres. En 1803, l'évêque fit transporter à l'église Saint-Michel de Carcassonne la belle statue qui ornait le maître-autel.

Le canton de Durban nous offre à Embréa la chapelle de

Notre-Dame de l'Olive : le canton de Coursan, Notre Dame de Liesse, Notre-Dame de Magrie et Notre-Dame des Auxils. Notre-Dame de Liesse, sur la paroisse de Fleury, fut longtemps un oratoire champêtre, où la piété des peuples se plaisait à honorer la Mère de Dieu ; mais, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, il fut reconstruit dans le style ogival, voisin de la renaissance ; et le service en fut confié aux Dominicains. Notre-Dame de Magrie, ainsi appelée, dit-on, des deux mots latins Mater Dei, défigurés par le patois du pays, était une autre chapelle du même canton, sur la paroisse de Cuxac, qui remontait à une haute antiquité.

Enfin, Notre-Dame des Auxils, du latin auxilia : aide, est un ancien sanctuaire placé sur une montagne qui domine la mer, sur la paroisse de Gruissan. Les marins de la contrée y ont une dévotion spéciale. Lorsqu'ils se trouvent en quelque péril de naufrage, ils l'invoquent ; et y vont encore processionnellement chaque année pour exécuter un vœu. Lors d'une affreuse tempête trente barques avec leurs passagers furent englouties, les marins survivants firent vœu de célébrer, chaque année, ce triste anniversaire par une procession générale à Notre-Dame des Auxils, pour lui recommander les naufragés et la prier de les protéger d'une telle calamité.

Le canton de Lézignan, comme celui de Coursan, a trois sanctuaires de Marie : Notre-Dame de Canéo, à Luc sur-Orbieux. Notre-Dame de Consolation est une chapelle champêtre, voûtée en pierre et d'une capacité à contenir environ cinq cents personnes, on y remercie la Mère de Dieu de la délivrance d'une épidémie. Notre-Dame des Colombiers, sur la paroisse de Montbrun, cette chapelle, remonte au temps des croisades, et fut bâtie par le baron de Montbrun. Un pèlerin inconnu étant venu frapper avec insistance à la porte du château, celui-ci, pour s'en débarrasser, ordonna de lancer les chiens à sa poursuite. Ces animaux dépassèrent de bien loin l'instruction du baron ; ils mirent en pièces le corps du malheureux pèlerin. Le baron accourt et reconnaît son père, qu'il croyait mort depuis longtemps en la terre sainte. Dans l'excès de sa douleur, il fit vœu de bâtir cette chapelle expiatoire.

Enfin, le canton de Ginestas nous offre un beau type de dévotion à Marie dans la paroisse de Sallèles d'Aude. Quelques débris bien caractérisés d'une église byzantine à trois nefs, du IX<sup>e</sup> siècle, nous rappellent la présence des bénédictins de Cluny.



Abbé Denis QUIGLEY





## Au détour d'une colline en Aveyron...

Si l'occasion vous est offerte de visiter le diocèse de Rodez, prenez le temps de satisfaire votre dévotion mariale en allant ployer les genoux devant Notre-Dame à Ceignac. Petite bourgade de quelques centaines d'habitants, Ceignac est sise à quatorze kilomètres au sud de Rodez. Comme dans beaucoup d'autres villages de France, il s'y trouve une grande église, élevée au titre de Basilique mineure et dédiée à Notre-Dame du Mont d'abord qui devint par la suite Notre-Dame de Ceignac. Pourquoi ce changement de nom ? Que cache-t-il ? La petite histoire d'un lieu sanctifié par la présence d'un saint et la prédilection de la Sainte Vierge...

... Il faut remonter au premier siècle de la chrétienté, les Apôtres ont envoyé des évêques en Europe prêcher le Christ Sauveur. Limoge et la région alentour bénéficièrent de la présence de Saint Martial. Passant par Ceignac, morceau de terre inhabité à cette époque, il décida d'y construire une chapelle en l'honneur de Notre-Dame-des-Monts. Pourquoi ce nom ? En raison des collines qui entourent le lieu, tout simplement. Les gens venaient de plus en plus nombreux prier et même s'installer autour de cette chapelle, au point qu'ils formèrent un petit village et ce lieu devint une paroisse. La chapelle, bientôt trop exigüe, fut remplacée par une plus grande construite à côté d'elle. Les siècles s'écoulèrent apportant leur lot de grâces et de misères. Les deux églises ruinées laissèrent la place à celle que nous pouvons admirer aujourd'hui. Mélange d'art roman et de style gothique, elle abrite, maintenant encore, quelques merveilles de sculptures sur pierre ou sur bois et d'orfèvreries tels qu'une statuette de la Vierge en argent, deux calices en vermeil,...

Ces trésors proviennent des seigneurs d'Arpajon. Grands dévots à Notre-Dame de Ceignac, « ils l'honoraient pendant leur vie, aspiraient à reposer dans son sanctuaire après leur mort ». À la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, Jean III, baron d'Arpajon, se distingua en donnant un canon pour fabriquer une cloche, en obtenant du Saint-Siège une indulgence plénière pour la visite de l'église valable cent ans, et par beaucoup d'autres bienfaits. Le pèlerin peut se recueillir sur son beau tombeau à l'intérieur de la basilique.

Du simple fidèle aux hommes de cours, beaucoup venaient déposer leurs offrandes et leurs demandes au pied de Notre-Dame de Ceignac. Pleins de reconnaissance, ils aimaient la prier et l'honorer pour les bienfaits reçus. De quels bienfaits s'agissait-il ? De nombreux miracles...

Le premier rapporté par les notices historiques remonte à 1150. C'est l'histoire d'un seigneur palatin, prince de Hongrie guéri de la cécité à Ceignac. Aveugle depuis de longues années, il ne cessait de recourir à la Sainte Vierge pour obtenir sa guérison. Celle-ci lui apparut un jour pour lui annoncer qu'il guérirait à Notre-Dame des Monts près de Rodez. Le prince prit une escorte de cent hommes et partit au lieu-dit. Une tempête sur le chemin entraîna la perte de l'escorte. Il arriva donc au sanctuaire accompagné de trois de ses hommes seulement. Là, il y fit célébrer la Messe au cours de laquelle il entendit un cliquetis d'armes derrière lui. Il se retourna instinctivement et vit sa bannière avec le reste de ses fidèles qu'il croyait perdu. Stupeur ! « Un cri de bonheur lui échappe ». Grâce à Marie, il a recouvré la vue...et son escorte. En reconnaissance, il offrit sept lampes et un vase précieux sur lequel étaient gravés son nom et la date du pèlerinage. Il obtint aussi de l'évêque que Notre-Dame des Monts s'appellera désormais Notre-Dame de Ceignac, en mémoire des cent hommes miraculeusement retrouvés.

En 1628, la ville d'Albi fut délivrée de la peste par le vœu qu'elle fit d'aller visiter en corps constitué, Notre-Dame de Ceignac. Vœu qu'elle réalisa le 26 mars de l'année suivante... En 1653, menacée du même fléau, Rodez obtint sa délivrance de la même manière.

Les miracles privés ne furent pas moins nombreux. La contrition de fautes, la réconciliation des époux, la fécondité des femmes stériles ont été autant de motifs donnant libre cours à la bonté maternelle de notre Sainte Patronne.

Tout relater sur ce haut lieu témoin de l'affection mariale pour les enfants de France demanderait encore beaucoup de restitution. Le mieux est de s'y rendre pour y déposer demandes et remerciements à la gloire de notre pays et de nos ancêtres...

Abbé Matthieu de BEAUNAY



# Le Roussillon jardin de Marie



Y a-t-il un catalan qui pourrait donner le chiffre précis du nombre de sanctuaires dédiés à la Vierge Marie dans le département des Pyrénées-Orientales ? Rien n'est moins sûr ! C'est qu'en effet, lorsqu'on se penche sur cette question, on est époustouflé de voir à quel point la dévotion mariale avait fleuri dans le Roussillon. Si l'on en croit l'abbé Hamon, curé de Saint-Sulpice et auteur du remarquable ouvrage *Notre-Dame de France, ou Histoire du culte de la Sainte Vierge en France* (1861), on comptait autrefois jusqu'à 1033 sanctuaires dédiés à la Sainte Vierge dans la « religieuse province de Catalogne ». Il ajoute : « Depuis que Louis XIII eut réuni le Roussillon à la France, en 1642, ce tendre et ardent dévouement au culte de Marie, loin de s'amoindrir, sembla grandir toujours ; on le trouve dans les villes et les campagnes, sur les rivages de la mer et sur la cime des monts. (...) On peut même dire que le diocèse de Perpignan est un des diocèses de France où se trouve le plus de ces sanctuaires de Marie, qui font tant de bien au cœur, en menant l'homme à Dieu par le plus doux des sentiments, l'amour d'une mère. (...) Heureux diocèse, où de toutes parts, pour ainsi dire, on peut apercevoir une chapelle de Marie sur la hauteur, comme un rayon d'espérance, comme un astre bienfaisant, qui éclaire, qui console, qui encourage, et montre la route du ciel ! » (p. 99-100 dans l'édition de 1863). Certains sanctuaires sont bien sûr très peu connus, d'autres au contraire sont des lieux de pèlerinage fameux depuis des siècles. D'ailleurs combien de pèlerinages mariaux peut-on faire dans les Pyrénées-Orientales ? Le *Petit lexique des pèlerinages de Notre-Dame en France*, d'Isabelle Couturier de Chefdu Bois (1954) recense 28 lieux de pèlerinages dans ce département. Petit aperçu de quelques-uns d'entre eux...

Commençons par **Notre Dame del Coll**. Situé au sommet d'une colline sur la commune de Calmeilles. D'après le témoignage de *Goigs catalans* (chants populaires en l'honneur de la Vierge ou des saints), ce sanctuaire semble remonter jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, et doit son origine à la découverte miraculeuse par un bœuf d'une statue de la Vierge dans un buisson. On bâtit donc une chapelle en cet endroit et l'on vint y prier Notre Dame. On la fêtait traditionnellement le 8 septembre et le dimanche le plus proche du 24 mai, dates auxquelles autrefois les mères apportaient leurs enfants dans ce sanctuaire pour les faire bénir et les préserver des maladies, spécialement des angines et autres maux de gorges. Mais on invoquait aussi Notre Dame del Coll dans toutes les calamités publiques ou privées, et c'est pourquoi on venait de toutes les paroisses alentours et parfois de loin.

Continuons avec **Notre Dame del Coral**, à Prats-de-Mollo-la-Preste. Cette chapelle très ancienne, du XIII<sup>e</sup> siècle au moins, est due à la découverte d'une Vierge dans un chêne (mot qui se dit *coral* en langue romane) par un berger.

Ce lieu était autrefois l'un des principaux lieux de dévotion de la région, on y venait de tout le Roussillon et des frontières mêmes de l'Espagne. Hélas, suite à des querelles entre l'abbé et les propriétaires, l'évêque d'Elne interdit la célébration de la messe en 1931 dans la chapelle. Toutefois plusieurs pèlerinages ont encore lieu chaque année, notamment le lundi de Pentecôte et le 16 août (St Joachim, père de la Sainte Vierge).

Voyons à présent la célèbre **Notre Dame de Font-Romeu**, située à Odeillo en automne et en hiver, et à l'ermitage de Font-Romeu au printemps et en été. La statue primitive de Notre Dame de Font-Romeu fut découverte en 1113, près de la fontaine dont on va parler, par un berger, sur les indices que lui donna un taureau, en remuant la terre à l'endroit où elle était enfouie, et y faisant entendre de longs mugissements. Elle est de bois, datée du XII<sup>e</sup> siècle, et représente la Vierge assise, tenant un bouquet de la main droite, et, de la gauche, soutenant l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux, pieds nus et vêtu d'une tunique. La fontaine toute proche est à l'origine de guérisons miraculeuses, comme l'attestent certains des nombreux *ex-votos* situés dans la chapelle de l'Ermitage. Cette fontaine est certainement à l'origine du nom du lieu : « Font-Romeu » signifie en effet « Fontaine du pèlerin » (le *romeu* étant à l'origine un pèlerin en route vers Rome, puis tout pèlerin par extension).

Terminons avec **Notre Dame de Consolation** près de Collioure. Une première chapelle fut édifiée au XII<sup>e</sup> siècle par des moines cisterciens, sur cet ancien lieu de culte païen. Situé sur un plateau ombragé et irrigué par plusieurs sources, c'est dans ce ravissant endroit que, depuis des siècles, les personnes souffrantes ou affligées se rendent pour implorer la consolation de la Mère de Dieu. Elle est représentée avec l'Enfant-Jésus tenant dans sa main la sphère du monde, surmontée d'une croix. Les pèlerinages y étaient fréquents, spécialement le 8 septembre où l'on venait de tous les coins du diocèse et où la chapelle ne désemplissait pas pendant la journée.

Hélas on ne peut parler de tous les sanctuaires, mais citons seulement : Notre Dame de Montserrat à Estagel, Notre Dame de Doma Nova à Rodès, Notre Dame de Vie à Villefranche-de-Conflent (et sous le même vocable à Argelès), Notre Dame du Château à Sorède, Notre Dame des Abeilles à Banyuls-sur-Mer, Notre Dame de Belloc à Dorres... et bien d'autres. Tous ces sanctuaires ont bien mérité au Roussillon son surnom de « jardin de Marie ». A nous de faire reflourir la dévotion mariale de ce beau département !

Abbé Guillaume SCARCELLA





## Saint Benoît d'Aniane

Aujourd'hui, nos pas nous mènent à 26 kilomètres à l'ouest de Montpellier, à Aniane ! Une abbaye se dresse encore majestueusement, même si on devine ici ou là, les aléas des intempéries ou les vicissitudes des époques traversées. Son rayonnement tient à son saint fondateur dont la renommée reste forte malgré les siècles qui nous séparent de lui. Ainsi, à l'extinction de la dynastie des rois mérovingiens, notre région s'appelait encore : Septimanie ! Il y **naît, en 750**, un enfant répondant au nom d'origine wisigothique sonnait étrangement à nos oreilles du XXI<sup>e</sup> siècle : Witiza ! Plus tard, le comte de Maguelonne, envoya son fils à la cour du roi franc, Pépin III, dit « le Bref », père, on s'en souvient, du futur empereur Charlemagne. On lui attribue l'office d'échanson de la reine. Situation de confiance qui permet, d'approcher de puissants personnages comme le roi ou les princes, tous, soucieux de ne pas succomber d'un empoisonnement ! « Là, les aimables qualités de Benoît, le firent chérir de ses compagnons » nous apprend un texte de Saint Ardon son futur disciple. A ce moment, Il semblait désirer embrasser l'état militaire, mais en voulant sauver la vie de son frère qui se noyait, il faillit mourir lui-même ! Alors, par vœux, il se lia à Dieu. Ses pas le portent alors à l'abbaye de Saint-Seine vers Dijon **en 774**. Une dizaine d'années plus tard, **vers 782**, il la quitte pour fonder avec quelques disciples une abbaye à Aniane, située sur la rive droite d'un fleuve, l'Hérault, qui donnera sous la Révolution son nom à notre département. Son prestige se révèle vite important car bientôt, 300 moines y suivent la règle monastique de Saint Benoît qui, lui, naquit en Ombrie. Attention donc à ne pas les confondre ! Mais là ne s'arrête pas son labeur puisqu'il fut, **vers 790**, le conseiller de l'empereur d'Occident, Louis 1<sup>er</sup> le Pieux tout en développant et réformant aussi la vie monacale. Les abbayes d'Aquitaine, du Languedoc, d'Auvergne et de Bourgogne bénéficièrent de ces modifications. **L'année 821** le voit s'éteindre en odeur de Sainteté à l'abbaye de Kornelimunster vers Aix-La- Chapelle.

Ainsi, chaque 11 janvier, notre diocèse le met à

l'honneur d'une façon plus particulière. Pour nous, ce jour-là, outre nos dévotions nous pourrions nous rendre à Aniane. Là, de magnifiques bâtiments forceront notre admiration, plus de « 30 000 m<sup>2</sup> d'emprise au sol », informent les textes municipaux. L'abbatiale dédiée au Saint-Sauveur ne pourra que nous rappeler la grandeur de l'Eglise comme nous évoquer aussi ses malheurs sous les temps plus tourmentés de notre histoire ! En 1552, pendant les Guerres de Religion qui endeuillèrent notre XVI<sup>e</sup> siècle, ne furent-ils pas dévastés ! Pendant la période révolutionnaire cet édifice religieux ne fut-il pas vendu à un riche industriel ? Malheur des temps ! Enfin, elle devint maison d'arrêt centrale en 1845. Des enfants y furent ainsi enfermés dans des conditions épouvantables ! Les enfants du bagne, livre d'A. M. Rouanet, le décrit. Heureusement, notre époque considère ces lieux avec plus de respect puisque de grands travaux de rénovation lui redonnent un lustre perdu : les espaces piétonniers ou le parvis en pierre de taille sont en réfection, nous préviennent les services départementaux. Venez admirer la cour d'honneur, les bâtiments, le cloître qui servit de cour principale pour les prisonniers, les terres alentour sans négliger les ronces et le cours d'eau... On reste saisi ! Vous y verriez aussi à l'intérieur de l'abbatiale une statue du saint qui porte fièrement une grande crosse. L'occasion d'expliquer à nos enfants la différence entre l'évêque et le père abbé qui lui aussi porte une crosse ! D'où des confusions si l'on n'y prête garde. Elle symbolise pour le père abbé, la juridiction qu'il possède sur son monastère et la possibilité de conférer les ordres mineurs mais seulement à ses moines ! Notre saint a donc posé ses pas dans l'enceinte de l'abbaye d'Aniane. Des moines y ont vécu une vie consacrée tout en chantant l'office divin sous sa direction. Que d'exemples pour nous, mais aussi à transmettre à nos enfants car à ces lieux qui défient les siècles, s'applique cet extrait de l'imitation de Jésus Christ : « Levez donc les yeux au ciel. Me voilà et avec Moi, tous mes Saints ».

Frère Pascal



# La langue ad hoc



Dimanche 16 novembre, comme le temps passe vite ! Le prieur prêche à Perpignan ce qui permet aux fidèles de Fabrègues et de Boirargues d'écouter l'abbé Scarcella qui les fit réfléchir, au cours de son sermon, sur la gourmandise. Le roi Henri III, s'il avait entendu de si beaux propos, n'aurait peut-être pas écrit à son ministre Villeroy, ce mot daté de 1579 : « Je mange comme un loup ! »

Mardi 19, réunion des étudiants autour de l'abbé Quigley. Leur régularité fait plaisir à voir. Une similitude avec l'attitude du tsar Alexandre au congrès de Vienne de septembre 1814 ? Gentz : « Il voulait être le premier dans les allées des conférences (...) » Mon petit doigt me rapporte aussi que dans quelques jours, ils se retrouveront au cours d'une soirée amicale organisée pour eux par ce bon prêtre. La chance !

Ce dimanche 24, outre que nous arrivons au dernier dimanche de la Pentecôte, que les mamans s'approchent de l'autel pour réciter leurs pieuses demandes, les fidèles de Boirargues fêtent la pose de la première pierre de leur chapelle il y a 70 ans déjà. Une photo accrochée sur un mur de la sacristie en témoigne mais aussi, un peu comme celle gravée au sommet du Kolonós, lieu de l'ultime résistance de la bataille des Thermopyles : " Etranger, va dire à Sparte...", une plaque de marbre à droite du chœur rappelle le zèle de l'abbé Carrière et des fidèles qui l'aidèrent dans cette tâche. Je rêve sans doute : " Fidèles, va dire à Rome..." Bien sûr, une collation avec projection photos, réunit tous ces cœurs nobles qui continuent l'œuvre.

Ce mercredi 27, il ne fallait pas chercher notre communauté à Fabrègues mais dans la région de Lodève où nous nous rendîmes pour une sortie pédestre. De plus, avant de fouler le sol vénérable du prieuré de Grandmont nous ramenant au cœur du XIIe siècle, nous avons pris le temps de découvrir la cathédrale Saint-Fulcran remontant elle, au IVe ! A notre retour, prendre place dans notre voiture spacieuse pouvait paraître incongru.



Depuis quelques jours que je ne puis dater, des bruits aigus d'une scie électrique, ponceuse ou autre visseuse se font entendre dans la cour. Peu à peu, la fontaine installée devant notre chapelle, prend un aspect différent. En ce moment, une forme étoilée en bois la couvre en partie. Un nouveau Michel Ange et son disciple le secondant efficacement, produisent une œuvre unique en son genre que vous découvrirez en même temps que les arbres équarris en franchissant nos grilles.

Ce vendredi 29, la messe du soir est dite en noir, pour les membres décédés de notre Fraternité. Le lendemain samedi 30, une équipe matinale mais surtout courageuse s'attaque à la bordure du terrain herbeux. On creuse, on pioche on chauffe aussi les bras de la brouette, on souffle également. Peu à peu, le résultat se fait jour : une tranchée, un monticule de terre fraîche dégageant encore sa douce odeur particulière et un muret qui s'allonge et s'étire encore. Merci !



Le lendemain, premier dimanche de l'avent, l'abbé de Beaunay du haut de la chaire, nous invite passionnément à sortir de nos sentiers battus pour nous inscrire à la belle œuvre des foyers adorateurs ! Frédéric II de Prusse aurait pu rajouter comme au départ de ses régiments pour la Silésie : « En route, vous avez rendez-vous avec la gloire ! » Mais ce bon prêtre fit plus ! Après avoir dit la messe, béni les petits enfants, qui tendent vers lui leurs petits visages confiants, assis sur un banc du narthex, il prit les inscriptions avec un bonheur perceptible, puis l'après-midi, il donna une conférence à une vingtaine de fidèles qui tendent, eux, une oreille attentive autant qu'un cœur sincère.

Comme c'est beau de voir nos fidèles qu'ils soient d'ici ou là, venir pieusement donner leur temps au Bon Dieu ces premiers jeudi, vendredi et samedi du mois. Mais avant, fait exceptionnel, le mardi 3, ce sont nos étudiants qui reçurent la visite du prieur qui leur délivra une instruction qu'on devine pleine de finesse. Mais comment faire autrement avec la vie édifiante de Claire de Castelbajac ?

Le lendemain, dimanche 8 décembre, dans toutes nos chapelles la ferveur envers la Sainte Vierge est une nouvelle fois démontrée à travers le renouvellement des engagements dans la MI mais aussi dans les processions qui suivirent nos messes. A Fabrègues, un enfant vêtu de blanc, marchant dans la foulée de sa famille, révèle la joie de sa première communion. Après un pique-nique chaleureux, les vêpres furent chantées. Maintenant, seules les fleurs aux pieds de nos statues mariales témoignent silencieusement de ce beau moment. Samedi 14. Il est 17h15. La messe commence à une heure inhabituelle car suivra une conférence sur le système révolutionnaire et un repas pris en commun. On suit la démonstration de l'abbé de Beaunay qui le verbe juste et le geste large se démène magnifiquement sur l'estrade. Concluons cette chronique sur les crèches qui viennent éclairer le visage de nos enfants. Merci aux concepteurs qui donnent leur temps si gentiment.





Tous à Lourdes !

La Fraternité Saint Pie X fête son jubilé d'or.

Des délégations de divers pays vont se joindre au pèlerinage de Lourdes du mois d'octobre...

Aussi, cette année, est-il prudent de s'inscrire plus rapidement que les autres fois.

Dès maintenant, n'hésitez pas à prendre contact avec le responsable local qui suit l'organisation du car et de l'hôtel ! Pour Fabrègues:

Madame Lacombe. Tel: 06/72/12/46/78



## Messe et catéchisme en Aveyron

Messes à Rodez → Château de Druelle

4 Rue Des Noyers 12510 Druelle

le 25/01 à 18h30

le 26/01 à 10h30

Catéchisme des enfants et des adultes : le 25

Messe à Millau → Cabanous 12100

St-Georges-de-Luzençon

le 12/01 à 17h

le 26/01 à 17h

Catéchisme des enfants : le 12 et le 26 à 15h15



## CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

en l'église du Christ-Roi de Perpignan

le 24/11: Alice Terré

le 07/12 : Augustin Gimenez

le 14/12 : Roch Pichard

## Coordonnées

Prieuré Saint-François-de-Sales

1 rue Neuves-des-Horts

34690 FABREGUES

Tel : 09 81 28 28 05

@ : [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

Abbé Berthe : 09 81 28 28 05

[louismarie.berthe@gmail.com](mailto:louismarie.berthe@gmail.com)

Abbé Quigley : 06 95 56 89 86

Abbé Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57